

11ème ANNEE
No 9

SEPTEMBRE
1899

VENITE ADOREMUS

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES
SACERDOS
IN ÆTERNUM
SECUNDUM
ORDINEM
MELCHISEDECH.

[Ps. cix, 5]



PATER
TALES QUÆRIT
QUI
ADORENT EUM
IN SPIRITU
ET VERITATE.

[JOAN. XIV, 23.]

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE

Abonnement : 50 cts.

Paraissant le 1er de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



Sommaire du Numéro de Septembre 1899 :

Plan d'Instruction eucharistique : Les effets de la sainte Communion : l'union plus étroite à Jésus-Christ. — La Prédication de l'Eucharistie. — Sujet d'adoration : Devoirs du prêtre envers l'Eucharistie : le Prêtre et l'Eucharistie. — Conseils pratiques pour célébrer pieusement la sainte Messe (*suite.*) — Retraite mensuelle : sur l'emploi du temps. — La visite au Très Saint Sacrement.

Plan d'Instruction Eucharistique

Les effets de la Ste Communion : l'union plus étroite à Jésus-Christ

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo. (Joan. VI, 57.)

La première propriété de la Ste Communion, celle qui est comme le fondement et le résumé de toutes les autres, c'est la nutrition spirituelle de nos âmes par ce Sacrement institué sous forme de nourriture et de breuvage.

Le résultat direct de la nourriture étant d'unir intimement l'aliment avec celui qui le prend, il s'ensuit que la conséquence première de la nourriture de nos âmes par la Ste Communion doit être d'unir nos âmes avec cet aliment divin, avec le vrai Pain de Vie, Jésus notre Sauveur.

Aussi Suarez après St Thomas affirme comme une vérité de foi que

l'Eucharistie, en vertu de son institution et de sa nature, confère la grâce en vue d'unir de plus en plus l'homme à Dieu : *Hoc Sacramentum, per se et ex propria institutione conferre gratia augmentum ut magis a magis hominem cum Christo uniat.*

L'homme possédant une nature à la fois matérielle et spirituelle, Notre-Seigneur lui prépara une nourriture divine qui étendrait le mystère de son union par l'Eucharistie à nos corps comme à nos âmes ; mystère représenté par ce nom infiniment touchant de *Communio* c.-à-d. commune union.

Considérons donc ces deux sortes d'union chacune en particulier.

I. — Union corporelle.

1. Tant que les espèces ne sont point consumées dans le corps du communiant, la présence sacramentelle de Jésus se continue en nous et nous sommes aussi honorés à ce moment que le vénérable ciboire devant lequel nous fléchissons les genoux. Quelle visite honorable pour nous et comme nous pouvons bien dire à Notre-Seigneur : *Quis est homo quia magnificas eum ?*

2. C'est aussi une consolation indicible pour notre âme de sentir son Bien-Aimé s'approcher si près d'elle, et non seulement d'une manière mystique et morale, mais d'une manière réelle, physique, avec son Humanité sainte elle-même comme avec sa Divinité. Alors ce sont entre elle et Jésus les embrassements affectueux, l'étreinte infiniment douce d'un fils tombant entre les bras de son père chéri : *Aut quid apponis erga eum Cor tuum ?*

3. Il y a cependant ici un degré d'union auquel un cœur humain peut aspirer, mais qu'il ne saurait réaliser. Une mère serre si tendrement son enfant entre ses bras qu'elle se surprend à dire : Oh ! je t'aime tant que je te mangerais ! *Ardens enim amantium hoc est,* disait St Chrysostome.

Ne voyons-nous pas, en effet, les païens autrefois mélanger à leurs aliments les cendres de leurs parents ? Il semble que cette présence plus intime à notre corps, donne plus de satisfaction et d'épanchement aux ardeurs de l'âme.

Jésus, en venant en nos corps par la Ste Communion, en s'unissant à nous comme l'aliment à celui qui le prend, nous donne cette inestimable consolation et apporte à notre âme un bonheur sans prix.

4. Comment douter que cette union de notre corps avec l'adorable Personne de Jésus ne soit pour nous l'occasion de nombreux bienfaits ?

Quand Jésus visita la maison de Zachée, il y laissa comme marque

de nombreuses bénédictions ; *quia hodie salus domui huic facta est*, or nous sommes bien aussi privilégiés que cette demeure naturelle.

Et cette application du Corps sacré de Jésus à notre propre corps, ne rappelle-t-elle pas celle du prophète Elisée au corps du fils de la veuve pour lui rendre la vie ? Se rapetissant et s'efforçant de s'ajuster à sa petite taille, il appliquait son front contre le front de l'enfant, ses mains sur ses mains, ses pieds sur ses pieds. Ainsi le Christ Jésus, par un prodige d'abaissement et d'industrielle condescendance, vient s'appliquer à notre corps, pour communiquer sa vie à notre âme.

5. Aussi, comme dit Franzelin, les Pères de l'Eglise, célèbrent à l'envi cette union sacramentelle avec le Corps du Christ qui est le signe et la cause de l'union de notre âme avec sa Divinité. Voici quelques-unes de leurs paroles :

“ Intus Christus adest et inobservabile numen. (*Hym. in Euch. Vida.*)

“ Corpora nostra, percepta Eucharistia, unum cum Christo corpus efficiuntur.” (*S. Iren. in Valent.*)

“ Unum corpus efficitur : membra, inquit S. Paulus, ex carne ejus et ex ossibus ejus, ut itaque nos, non tantum per charitatem hoc fiamus, verum etiam *ipsa re* in illam misceamur carnem, hoc nœmque per escam efficitur quam largitus est nobis.” (*S. Chrys. Hom. 61.*)

Le savant Bellarmin résume ces témoignages des saints Pères en disant : “ Inquit beatus Hilarius et Cyrillus quod Christi corpus *naturaliter et vere* cum corpore nostro conjungitur, et nos unum cum Christo, non conversione sed conjunctione naturarum efficitur.” (*Concio 37.*)

II: — Union de l'âme.

L'union de Jésus à nos corps dans la Sainte Communion n'est que l'image et le commencement de l'union qu'il vient contracter avec nos âmes.

Disons tout de suite que cette union est incomparablement plus parfaite que l'union d'assistance et de présence accordée à toute créature, — plus parfaite aussi que l'union de connaissance et d'amour naturels par lesquels il demeure dans toute créature raisonnable, “ sicut cognitum in cognoscente.” C'est une union physique, réelle, la plus proche de l'union hypostatique, et que Notre-Seigneur a exprimée par ces étonnantes paroles : “ Qui manducat meam carnem “ et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo...” C'est, en un mot, cette union surnaturelle de la grâce sanctifiante qui nous

élève jusqu'à participer à la vie et à la nature de Dieu, et qui nous donne des forces, des facultés toutes divines que l'esprit le plus élevé ne saurait désirer ni même soupçonner.

Les autres Sacrements ont pour effet de commencer cette union ou de la soutenir indirectement, mais seule, l'Eucharistie a pour but direct de l'étendre, de la perfectionner ; c'est là, disent les Théologiens, "sa grâce sacramentelle." (*Franzelin, Th. XVII.*)

Essayons de dire quels sont ses caractères et en quoi elle consiste :

1. C'est une "union d'amour." St Denys avait dit déjà que l'amour est une puissance unitive : "Amor quilibet est vis unitiva." Et cette union par l'amour est double, dit St Thomas : "Una qui dem secundum rem, puta, cum amatum præsentialiter adest a-
"manti ; alia secundum affectum, Primam unionem facit effective...
"secundam autem unionem facit formaliter, quia amor est talis
"unio vel nexus." (2æ 2æ XXVIII, 1.) La première union est l'union corporelle dont nous avons déjà parlé, et est l'image et la cause de cette union de Jésus avec nos âmes dans la S^{te} Communion. C'est pourquoi les Théologiens nous disent que cette union s'accomplit par la charité : "Unio supernaturalis per charitatem."

Comme l'âme aimante peut bien s'écrier à ce moment comme l'Épouse des Cantiques : J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le serre dans mes bras, et il ne me quitte jamais : "Inveni quem diligit
"anima mea, tenui eum, nec dimittam."

2. L'amour ne reste jamais inactif, il se dévoue et travaille pour celui qu'il aime ; c'est pourquoi l'union de Jésus avec nos âmes est aussi une "union d'action." Le grand Apôtre ne disait-il pas après avoir reçu la nourriture eucharistique : "Vivo, jam non ego, vivit vero in
"me Christus." Cette vie de Jésus en nous se manifeste par chacun de nos actes ; nous ne sommes plus laissés à nous mêmes, mais nos facultés sont redressées, nos forces centuplées par l'union au Sauveur tout-puissant. "Ceux qui communient, dit St François de Sales,
"ressentent que Jésus-Christ qui est leur nourriture, s'épanche et
"se communique à toutes les parties de leur âme et de leur corps.
"Ils ont Jésus-Christ au cerveau, au cœur, à la poitrine, aux yeux,
"aux mains, en la langue, aux oreilles, aux pieds. Mais ce Sauveur,
"que fait-il partout là ? Il redresse tout, il purifie tout, il mortifie
"tout, il vivifie tout : il aime dans le cœur, il entend au cerveau,
"il anime dans la poitrine, il voit aux yeux, il parle en la langue,
"et ainsi des autres : il fait tout en tout. Et alors nous vivons, non
"plus nous-mêmes, mais Jésus en nous." (Lettr. spir. 70.)

3. Dans toute nutrition, il y a transformation ; mais comme dans la manducation eucharistique, Jésus-Christ est l'élément principal, c'est

lui qui nous change et nous transforme en lui, et c'est pourquoi la Communion est une "union d'assimilation." Nous devenons alors une partie du Corps sacré de Jésus, il est notre tête et nous devenons ses membres : " Nam qui pietatis et religionis studio affecti hoc sacramentum sumunt, nemini dubium esse debet quin ita Filium Dei in se admittant ut ejus corpori tamquam viva membra inserantur. (Greg. Nyss. In Eccl. III.) St Léon le Grand nous l'enseigne aussi : " Non enim aliud agit participatio corporis et Sanguinis Christi quam ut in id quod sumimus transeamus."

Ainsi se trouve réalisée merveilleusement par le divin Réparateur la promesse mensongère du serpent à nos premiers parents : " In quocumque die comederitis ex eo... eritis sicut Dii."

4. Rien d'étonnant que cette union d'assimilation, d'amour et d'action dans la sainte Communion se complète par " l'union de vie" et la suppose. C'est le Christ lui-même qui l'a annoncée par ces grandes paroles : " Sicut misit me vivens Pater et ego vivo propter Patrem et qui manducat me et ipse vivet propter me." Il ne s'agit plus ici d'une union passagère, momentanée, mais constante et durable avec la divinité que le Verbe a reçue de son divin Père. De même que cette Divinité sainte, venue du Père, a animé, vivifié, conduit, sanctifié, divinisé l'Humanité du Christ, de même elle vient en nous par la sainte Communion pour nous sanctifier, nous animer, nous déifier, et nous rendre conformes de plus en plus à Jésus notre divin Modèle : " Deitas enim Christi, quasi cibus manet in anima, semper eam alens... ut fiamus quod ipse est, ait Greg. Nyss., id est ut fiamus spirituales, sancti et divini. (Cornél. a L. in Joun. VI.)

CONCLUSION. " Agnosce, o Christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum." (S. Leo. serm. I. in Nativ.)

La Prédication de l'Eucharistie

Tout le monde est d'accord, avec saint Thomas et avec saint Denis l'Aréopagite, ces deux grands maîtres en qui se résume, depuis sa brillante aurore dans les temps apostoliques, jusqu'à l'incomparable splendeur de son apogée dans le treizième siècle, toute la théologie catholique, pour reconnaître

que l'Eucharistie est " la perfection de tout ce qui perfectionne, la consommation de tout ce qui sanctifie, tellement qu'on ne peut être sanctifié par l'union parfaite avec Dieu qu'en l'Eucharistie " ; (1) " qu'elle est la fin de tous les sacrements et le plus excellent, l'emportant sur tous ces magnifiques et puissants instruments de la vie surnaturelle, autant que le Créateur l'emporte sur la créature, même la meilleure, de ses mains. " (2) Et la raison dernière de l'excellence de l'Eucharistie, " c'est qu'elle contient d'une manière réelle, substantielle et permanente le Christ Jésus " (3), étendant par lui-même, à tous les temps, le bienfait de sa présence, inaugurée en l'Incarnation, et appliquant personnellement à toutes les âmes, suivant leur condition et leur nécessité particulières, les mérites, les satisfactions, les fruits de sa Rédemption.

Considérée dans son objet adorable, l'Eucharistie est donc égale à Jésus-Christ, égale à Dieu : elle est l'Homme-Dieu fait Sacrement. Tout ce qui s'affirme essentiellement du Verbe incarné, doit se dire du Verbe sacramenté. Elle a toute l'excellence, la dignité, la grandeur de Jésus-Christ. Elle est importante comme Jésus-Christ, nécessaire comme Jésus-Christ; digne des mêmes louanges, des mêmes respects, des mêmes devoirs, des mêmes adorations des anges et des hommes, que Jésus-Christ. Elle est, non pas le signe, l'image ou le vestige, l'instrument ou l'intermédiaire, la grâce ou le don de Jésus-Christ, mais Jésus-Christ lui-même, " qui est le Dieu béni dans tous les siècles " (4), à qui soit tout honneur et toute gloire !

Par rapport à la grande société chrétienne, dont le ciel, la terre et les enfers sont les provinces distinctes, encore que ne formant qu'un seul royaume, celui de Jésus-Christ, tous proclament à l'envi que l'Eucharistie est l'âme et le cœur du corps mystique du Christ, la source de toute la grâce, le fleuve profond et large qui réjouit la cité de Dieu, faisant circuler la vie jusqu'aux extrémités de la terre, poussant dans les vallées désolées du Purgatoire ses ondes pures qui rafraîchissent, soulagent et finalement délivrent, et jaillissant jusqu'au ciel en nappes lumineuses, qui apportent dans les riants parterres de l'Eden un flux sans cesse renouvelé de joie et de gloire. On l'appelle volontiers la raison fondamentale et l'objet suprême du culte magnifique de l'église catholique, la clef de voûte de

(1) SUMM. III, Pars, q, LXV, a. 3.

(2) IBID.

(3) Ubi sup.

(4) ROM. IX, 5,

ses croyances, qu'elle réunit dans une splendide harmonie, la source toujours pure et toujours active de sa sainteté, la garantie indéfectible de son immortelle durée, le lien de son indissoluble unité, le ressort puissant de son expansion apostolique, qui ne connaît point de bornes.

Il n'est personne qui ne reconnaisse hautement que, pour les âmes, elle est d'un seul mot et par excellence " le sacrement de la vie surnaturelle " (1) ; le moyen indispensable de la vie chrétienne, le seul préservatif efficace contre notre faiblesse native et le seul remède capable de guérir la plaie toujours purulente de la convoitise ; l'aliment de toutes les vertus, qu'elle développe graduellement, et porte jusqu'à la perfection et à l'héroïsme (2) ; le principe générateur de la piété, seul capable de produire cette confiance filiale, cette humilité joyeuse, qui sont les deux ailes de la prière ; appropriant Dieu à l'âme et l'âme à Dieu, jusqu'à les fondre en un seul être, et rendant les rapports de la créature avec son Créateur faciles jusqu'à la familiarité, affectueux jusqu'à la tendresse ; enfin le principe actif du dévouement, le foyer de la charité, la raison du pardon et du support mutuels (3).

A résumer tous les éloges donnés par les Pères et les théologiens à l'Eucharistie, on peut dire qu'elle est dans le vaste plan divin, dont l'origine se plonge dans la pensée d'éternel amour qui a résolu de créer des êtres capables de la vie divine, et dont le terme s'épanouit dans la possession glorieuse de Dieu au ciel, on peut dire que l'Eucharistie est l'astre central de toute la phase actuelle, celle qui commence à la mort du Sauveur et se termine au jour de son suprême triomphe, quand il jugera les vivants et les morts.

Elle est le présent, l'état dans lequel le Verbe fait chair veut vivre pendant les longs siècles qu'il doit passer sur la terre. Entre le passé du Christ, où seuls une petite troupe de privilégiés jouirent de sa présence visible, et l'avenir glorieux du règne éternel, où tous les élus le posséderont dans la perfection de la vision et de l'amour, l'Eucharistie est l'unique moyen de la présence personnelle du Sauveur sur la terre. Ce n'est que là, dans son état sacramentel, que nous, les voyageurs du temps, nous le pouvons voir, sous des voiles sans doute, mais en réalité, dans sa personne même, dans sa divinité et dans son humanité, dans sa vie et dans son action. L'Eucharistie est actu-

(1) Q. LXXIII, a.

(2) Q. LXV, a.

(3) Voyez Gerbet : *Le dogme générateur de la piété catholique.*

ellement la seule forme sensible et accessible de Dieu proposée aux hommes, le seul Christ que nous puissions posséder ici-bas, et que nous devons dès lors aimer et servir. Elle est le lieu où le Christ veut recevoir les hommages de sa créature rachetée, les compensations dues à ses humiliations, les triomphes mérités par ses victoires. Si le culte ne se termine pas au Christ Sacramentel, il est sans objet et ne saurait monter jusqu'au trône de Dieu. L'autel Eucharistique est le moyen nécessaire de la religion vraie et l'escabeau du trône de gloire : tout doit d'abord arriver là, se concentrer là, se parfaire là ; là est le centre de la médiation nécessaire que le Verbe incarné accomplit sans interruption entre Dieu et l'homme, le point de jonction entre le ciel et la terre.

C'est le Dieu avec les hommes, qui est le Dieu des hommes : et ipse Deus cum eis erit eorum Deus.

Par conséquent, c'est du Dieu fait sacrement, de ce Dieu caché qui est le nôtre, que nous devons tout attendre, et à lui qu'il faut adresser toute prière. En dehors de ce nom actuellement vivant du Christ, il ne saurait y avoir grâce ni salut pour nous. En dehors de l'Eucharistie, nous n'avons plus Jésus-Christ : le Christ du passé est trop loin, le Christ de la gloire trop haut. Lui seul est au point qui convient à nos yeux, à notre condition, à nos besoins et à ses desseins. Mais quelle gloire cette présence donne à l'homme ici-bas ! Elle le rapproche tellement de Dieu, qu'il ne saurait monter plus haut, ni posséder davantage. Seul, le voile si léger des espèces fait la différence entre la présence du Christ dans la Jérusalem céleste et dans la terrestre : l'une et l'autre ont, dans une réalité égale, le même Dieu-Homme en leur sein : c'est lui qui est la vie, la lumière, la joie, la sainteté de l'une et de l'autre (1).

Enfin, le Christ Eucharistique est la fin immédiate de l'Eglise et du chrétien, comme le Christ glorieux est leur fin dernière ; c'est en lui que se consomme ici-bas l'unité de l'homme avec Dieu en Jésus-Christ : en quoi est la perfection suprême et le bonheur souverain de la créature raisonnable sur la terre, et la préparation certaine, la cause infaillible de l'union bienheureuse dans la gloire : et dès lors tout est pour l'Eucharistie, comme tout est en elle et comme tout vient d'elle : *In ipso omnia constant !*

(à suivre)



(1) *Cat. Conc. Trid.*, p. 2, XXX.

SUJETS D'ADORATION

A l'usage des Prêtres-Adorateurs.



N° 24

Devoirs du prêtre envers l'Eucharistie.

Le Prêtre et l'Eucharistie.

Nous nous proposons, dans les adorations qui vont suivre, d'attirer l'attention du prêtre sur les devoirs spéciaux qui lui incombent envers la Divine Eucharistie. Mais, auparavant, il sera utile de méditer sur les relations étroites qui unissent le Sacerdoce au Mystère des mystères ; et c'est ce que nous ferons dans les pages suivantes.

I. — Adoration.

Le fait capital, l'évènement souverain de ce monde, et sur lequel il sera jugé, c'est la présence permanente de Dieu au milieu de nous en l'Eucharistie. *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus : ipse Deus cum eis erit eorum Deus.* Oui, notre Dieu n'est pas un Dieu lointain. C'était une grande merveille d'amour que la présence de Dieu au milieu des Hébreux, habitant le tabernacle et l'Arche d'alliance et leur parlant du Propitiatoire ; mais c'est nous qui pouvons vraiment dire : *Non est alia natio tam grandis quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest obsecrationibus nostris ;* car combien s'est-il approché de nous davantage que les juifs, en se faisant d'abord notre Frère, puis notre Sacrement ! L'Eucharistie est donc le Dieu de la terre : *Quid mihi est in celo aut a te quid volui super terram ?* Et comme la vie du peuple hébreu convergeait tout entière vers l'Arche d'alliance et le temple, ainsi celle de l'Eglise converge vers le Très Saint Sacrement. Nos églises sont les palais de l'Eucharistie, la liturgie est son culte, les prêtres ses ministres.

Oh ! à combien de titres les prêtres appartiennent à l'Eucharistie ! Ils sont à elle parce qu'elle est le Seigneur qui les a choisis : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos ;* qui les a retirés de la masse du peuple pour en faire sa portion choisie : *Ego elegi vos de mundo ; Ego tuli Levitas a filiis Israel eruntque Levitæ mei ; Ego sum Dominus.* Ils sont au Christ eucharistique, parce que son Père les lui a donnés : *Tui erant et mihi eos dedisti.* Aussi il les appelait les siens : *Cum dilexisset suos.*

Il les a choisis pour servir sa divine présence : *Vos elegit Dominus ut stetis coram eo et ministretis illi, colatisque eum et cr. setis ei incensum.* Il les a choisis non seulement pour ses serviteurs, mais pour ses amis : *Vos dixi amicos.* Il leur a livré d'une façon toute spéciale le

Mystère eucharistique, pour qu'ils s'en servent pour eux et pour les autres ; il leur en a révélé les secrets les plus profonds, confié les inestimables richesses ; les droits qu'ils ont reçu sur ce Sacrement sont absolus, inamissibles, éternels.

Ces deux mystères sublimes : le Sacerdoce et l'Eucharistie ont été conçus par la même pensée de la divine sagesse, inspirés par le même amour, opérés par la même toute-puissance, et sont apparus dans le même moment.

Ces deux institutions sont simultanées, liées l'une à l'autre par des nécessités sacrées, établies autant sur leur nature et sur leur raison d'être que sur la volonté de leur auteur.

Le prêtre est tellement lié au Sacrement par son sacerdoce, qu'il semble en faire une partie morale, mais nécessaire, inséparable.

Il les a choisis et il les a consacrés. Le sacerdoce a été institué en même temps que l'Eucharistie, et c'est dans la célébration de la Messe et la participation à l'Eucharistie que chaque prêtre reçoit les saints Ordres. Et cette ordination le marque d'un caractère qui est une profonde et mystérieuse ressemblance avec le Christ.

Ils appartiennent donc totalement à Celui dont ils portent l'image ; et l'union est si étroite, en vertu du caractère sacerdotal, que le prêtre devient un autre Jésus-Christ, un complément du Christ anéanti sous les voiles eucharistiques, un être qui " agit dans la personne du Christ. *Sacerdos in personâ Christi operatur.*" (St Th. Aq.)

Savourez, goûtez, approfondissez cette pensée délicieuse : Je suis à l'Eucharistie.

O Sauveur, nous vous adorons dans le Sacrement de l'autel, comme le principe, la divine Source, et aussi la Raison d'être et la Fin de notre sacerdoce. Vous êtes la Pierre fondamentale d'où nous avons été détachés : *Attendite ad petram unde excisi estis.*

II — Action de grâces.

Le prêtre est chargé officiellement du devoir de remercier Dieu pour le bienfait de l'Eucharistie, parce qu'il le comprend davantage, et surtout parce qu'il a la première part dans ce don magnifique. Car s'il est à l'Eucharistie, il est aussi vrai de dire que l'Eucharistie est à lui. *Dilectus meus mihi et ego illi.* C'est bien aux prêtres que le Christ a dit : *Accipite* : Prenez, ceci est mon Corps. Ce n'est pas un prêt, c'est un don. *Si scires donum Dei ! Escam dedit. Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum daret.*

L'Hostie est au prêtre, comme l'Enfant Jésus à Joseph : *Accipe puerum...* Plus encore, comme il est à Marie : *Ecce concipies et paries filium.* Oui, le prêtre entre en participation de la paternité de Dieu, de la maternité de Marie. Il peut dire à l'Hostie : *Ego ante luciferum genui te.* Cette hostie, c'est lui qui l'a produite. La consécration c'est comme une création, c'est une œuvre qui exige une puissance infinie. Le pain et le vin attendaient impuissants ; le prêtre approche, et le Sacrement jaillit. Aussi que de droits il a sur elle ! Il en fait ce qu'il veut. Il la dépose dans le ciboire comme dans un berceau, il tire sur elle les rideaux du tabernacle ; quand il le voudra il interrompra son repos. On dirait une mère avec son enfant. Il a les clefs de l'église et du tabernacle. Jésus est son prisonnier ; il le porte : qui il veut, où il veut.

Mais surtout il le met dans son propre cœur. Ah ! c'est là que le Saint Sacrement est vraiment à lui. Qu'elle est intime cette union ! Toutes choses égales d'ailleurs, elle est bien plus profonde pour le prêtre que pour le simple fidèle.

Et tous les jours de notre ministère sacerdotal, le Don de Dieu s'est tenu en nos mains dépositaires de l'Hostie Sainte. Nous sommes demeurés les témoins adorateurs, les témoins serviteurs du divin Sacrement. A son tour, le Sacrement a été, si nous l'avons su vouloir, le *solatium humanitatis* dans l'isolement, le *solatium infirmitatis* dans la défaillance spirituelle, le *solatium injustitiæ et infelicitatis inter hostes*, notre refuge, notre force, notre consolation.

Et voilà tant d'années que nous jouissons de ce Don par notre sacerdoce ! Et c'est un Don tout gratuit ! Car qu'avons-nous fait pour le mériter ? que sommes-nous, sinon des pécheurs ! *Nimis honorati sunt amici tui Deus !*

Où apercevoir une carrière plus sublime, de plus grandes preuves d'amour ? La sublimité de notre sacerdoce et l'immensité du don de l'Eucharistie qu'il nous livre, écrase l'esprit qui le contemple, mais notre volonté y affermit son élan, son dévouement, sa reconnaissance.

Multiplions donc les actes de reconnaissance, de joie, les effusions de notre tendresse et les protestations de dévouement généreux en retour de la large part que notre Sacerdoce nous octroie dans le Don de l'Eucharistie. Ne sommes-nous pas : *quasi hortus irriguus ?* (Is.)

III. — Réparation.

Une plainte s'est échappée du Cœur de Dieu caché au Saint Sacrement : "En reconnaissance, je ne reçois de la plupart des hommes que des ingratitude par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour." Qui donc consolera le divin Maître de tant d'outrages, si pénibles à son Cœur qu'il les déclare plus douloureux que les tourments de sa Passion ? Qui ? sinon les prêtres ses amis privilégiés. Hélas ! c'est d'eux surtout que se plaint le Sauveur. "Ce qui m'est le plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi avec moi !" Et il ajoute : "Mon peuple choisi me persécute ! Les autres se contentent de frapper sur mon corps ; ceux-ci attaquent mon Cœur qui n'a jamais cessé de les aimer." C'est que l'amour si prodigieux dont il se sent l'objet exige rigoureusement un grand retour d'amour, et que y être infidèle, c'est offenser non pas seulement la majesté du Seigneur, mais son amour méconnu.

Or, la faiblesse et la lâcheté de notre nature égoïste et paresseuse, et, d'autre part, la fréquence de rapports de tous les instants avec l'Eucharistie, nous exposent à mille négligences, à mille trahisons envers elle : manques d'attention, de respect, de zèle, de pureté de conscience pour la recevoir et l'administrer...

Examinez ce que vous avez à vous reprocher vous-même ; puis pensez à toutes les fautes de vos confrères ; faites-vous solidaire de tous les prêtres... Et alors, dans la confusion et la douleur, multipliez les actes de contrition, de componction, de compassion pour Notre-Seigneur. Allez jusqu'à son Cœur comme saint Jean, et souvenez-vous de ce mystérieux trouble de la Cène, indice d'une si grande douleur : *Turbatus*

est spiritu et protestatus est et dixit : Amen, amen dico vobis : quia unus ex vobis tradet me. Pensez aussi à tous les crimes des hommes contre l'Eucharistie, car vous en êtes le réparateur-né. Oh ! qu'il serait juste que vous vous en fissiez la victime et que vous puissiez dire : *Opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me !* Pourquoi laisser les vierges des cloîtres expier seules ces péchés eucharistiques, puisque vous appartenez beaucoup plus qu'elles à l'Eucharistie ?

Mais, outre les péchés formels, le divin Sacrement se plaint de notre froideur. Que de fois peut-être vous paraissez en sa présence, vous montez à l'autel, vous le consacrez, vous le touchez, vous le mangez sans un véritable acte d'amour ! Et le reste du jour, que vous pensez peu à lui ! Quoi ! les mots d'Eucharistie, d'Hostie, de communion ne font pas battre votre cœur ! alors que l'Eucharistie est l'amour infini, alors qu'elle a coûté la mort de Jésus-Christ, et que lui-même s'y consume d'amour ! O dureté, ô insensibilité, ô inintelligence ! *Desolatione cœsolata est terra, quia nemo est qui recogitet corde.*

Humilions-nous.

IV. — Prière.

Nous sommes faits, ô prêtres, pour l'Eucharistie. Ah ! devenons dignes d'elle, qu'elle trouve en nous ses complaisances, sa joie et son honneur ! car ses délices sont d'être avec les enfants des hommes, ses prêtres. Pour cela donnons-nous davantage encore à l'Eucharistie : nos yeux pour le contempler, notre langue pour la consacrer et la chanter, nos mains pour la répandre, nos genoux pour l'adorer, nos pieds pour la porter, notre cœur surtout pour l'aimer. Donnons-lui notre intelligence pour la connaître, pour étudier ses merveilles, pour faire d'elle la pensée royale de toute notre vie ; mais surtout livrons-lui notre âme pour la rendre sainte par l'Eucharistie.

Voilà le vrai culte de l'Eucharistie. Sa vraie gloire, c'est de porter des fruits semblables à elle, de faire des saints à son image, cherchant en elle le modèle et la grâce des vertus. Et si après cela, nous pouvions donner notre sang et notre vie pour elle, oh ! nous aurions été un vrai prêtre de l'Eucharistie.

Demandons instamment un amour passionné de l'Eucharistie. Sans une passion, on ne fait rien de grand, la vie n'est pas prise. Demandons une grande idée du Saint Sacrement, une connaissance approfondie des rapports qui existent entre lui et nous, ses ministres. — Demandons une confiante, constante et très spéciale dévotion envers l'Eucharistie, le Pain de notre repas du matin et le Soutien toujours présent à tous les instants de notre vie.

O Jésus, donnez-moi la passion de l'Eucharistie afin que je dépense toute ma vie à son service. Donnez-moi l'union sacerdotale de cœur, l'union de vie plus intense entre mon âme et votre personne au Sacrement, afin qu'en vrai prêtre, je vive de votre Eucharistie, qu'en elle soit mon centre, ma fin, et toute ma raison d'être.



CONSEILS PRATIQUES

pour célébrer pieusement la sainte Messe

(suite)



VI. — *Reverentiam habe pro præsentia.* Quel respect donc ne devons nous pas avoir en présence de l'humanité et de la divinité de Notre-Seigneur ! Est-il possible d'être plus près de quelqu'un que nous ne le sommes de Jésus pendant la Messe ? Même avant la consécration, quand nous célébrons à l'autel du Saint Sacrement, la porte du tabernacle nous sépare seule du divin Maître. Or, les chrétiens qui ont de la foi, en assistant aux saints mystères, se tiennent respectueusement à genoux, recueillis, immobiles, osant à peine lever les yeux, parce que leur Dieu n'est pas loin. Jugeons de là si ce souvenir doit nous être continuellement présent à l'esprit dans tous nos mouvements, dans toutes les cérémonies, et en particulier pendant le chant, aux Messes solennelles.

VII. — *Ecce nunc tempus acceptabile.* Il est une autre pensée qui ne doit pas nous quitter davantage, c'est celle de la prière. Cette attention à profiter de tous les moments de la Messe pour prier est tellement importante, elle peut avoir une telle influence sur toute notre vie sacerdotale par les grâces qu'elle nous méritera, que ce ne serait pas trop d'y revenir chaque jour dans notre oraison. Il faudrait être avide des moindres instants de ce temps précieux : *Nulla particula boni doni te prætereat.* Oh ! non, qu'une parcelle du don par excellence ne se perde pas ! Nous avons tant à demander, et nous pouvons tant obtenir ! " Que le prêtre crie du fond de son cœur aux portes de la miséricorde divine, qu'il réclame du secours au nom de Jésus, qu'il supplie avec larmes pour son salut et celui de ses frères, qu'il demande enfin tous les biens. " Il semble qu'à l'autel Notre-Seigneur nous adresse comme autrefois à ses Apôtres cette touchante parole : *Pauperes semper habetis vobiscum, me autem non semper habetis*, tout le reste du jour vous aurez des pauvres, mais moi, vous ne m'aurez plus. Nous ne l'aurons plus en effet de cette manière intime et parfaite, comme pendant le saint sacrifice. Jouissons donc avec volupté de l'heure où nous le possédons, où il est sous nos yeux

et dans nos mains, sur notre langue et dans notre cœur, et faisons une douce violence à son amour,

VIII. — N'oublions pas les âmes du purgatoire. Nous osons à peine citer les sévères paroles du *Triplex Expositio* : *Multi sacerdotes celebrantes aures habent et non audiunt clamores animarum in purgatorio dicentium : Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos, amici mei l... Sed vae illis, quia eadem mensura remetietur eis.*

Le vénérable curé d'Ars rapporte qu'un saint prêtre pria pour son ami, afin d'obtenir qu'il fût délivré du purgatoire. Il lui vint en pensée qu'il ne pouvait rien faire de mieux que d'offrir le saint sacrifice de la Messe pour son âme. Quand il fut à la consécration, tenant la sainte Hostie entre ses doigts, il adressa à Dieu cette prière : " Père éternel, daignez accepter un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est en purgatoire, et moi je tiens le Corps de votre Fils qui est entre mes mains. Ah ! délivrez mon ami, et je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort. " Il vit alors l'âme de son ami toute rayonnante de gloire, qui montait au ciel.

IX. — Que chacun des objets destinés au sacrifice parle à notre esprit et à notre cœur, ceux-là surtout qui touchent immédiatement le Corps et le Sang de Jésus-Christ. La foi doit nous faire estimer autant le corporal où nous déposons l'Hostie sainte que les langes de Jésus-Enfant, le suaire de la Passion, le linceul du tombeau. Ce calice que nos doigts ont le bonheur de soulever, n'est pas moins précieux que celui dont se servit Notre-Seigneur " la veille de sa Passion, le prenant entre ses mains saintes et vénérables et rendant grâces à son Père. " La patène est comme un lit nouveau où il doit reposer, ainsi qu'il le fit dans la crèche et sur la croix.

RETRAITE MENSUELLE

Sur l'emploi du temps

1. Suis-je bien persuadé que le temps est cette chose très précieuse dont on ne doit pas perdre la moindre parcelle ? Saint Antoine avait coutume de dire que le temps est si estimable que si les damnés avaient en leur possession tous les trésors de ce monde, ils les échangeaient volontiers pour une petite partie de temps.

2. Est-ce que je ne passe pas inutilement beaucoup de temps à

cause du manque d'ordre dans mes affaires spirituelles et domestiques, dans mes études et autres divers emplois ?

N'ai-je pas à constater que j'agis en tout au hasard, confusément, par manière d'acquit ?

3. Ai-je pris l'habitude de faire l'examen de prévoyance, déterminant dès le matin ce que je dois accomplir ce jour-là, le notant même sur un billet qui me rappellera ce que j'ai statué de faire ?

4. Est-ce que je tiens scrupuleusement à bien employer mes moments libres, à l'exemple de François de Sales qui, par l'admirable emploi de tout son temps, a pu entreprendre et accomplir tant de bonnes œuvres ?

5. Mon lever et coucher sont-ils à heure fixe ?

6. Ai-je l'invariable bonne habitude de réciter mon office *quam primum* ? Ne m'arrive-t-il pas de le différer, comme autre chose, à une autre heure quand je puis m'en acquitter au moment même ?

7. Suis-je bien fidèle à répondre sans retard motivé aux lettres reçues ?

II. — Perte du temps

1. *Pensées*. Aux pensées oiseuses se rapportent *a)* l'application de l'esprit à des choses inutiles, *b)* les raisonnements ne conduisant à rien de sérieux, *c)* dispositions sur des choses qui n'arriveront jamais, *d)* la crainte ou l'espoir non fondés de voir ces choses arriver.

Est-ce que je ne me laisse pas trop facilement distraire de mes offices par de telles pensées ?

N'ai-je pas à me reprocher de m'y attacher trop souvent au grand détriment du temps si précieux ?

Est-ce que je sais employer la diligence nécessaire pour chasser ces pensées de mon l'esprit ?

Trop fréquemment ne semblé-je pas plongé dans le passé ou le futur, et sans attention à la chose confiée à mes soins ?

2. *Paroles*. Ces pensées d'ordinaire s'expriment en des paroles dépourvues de toute utilité, de tout fruit, et nommées à juste titre paroles oiseuses.

Est-ce que je m'abstiens suffisamment de ces paroles légères, de ces conversations inutiles, me rappelant que le Sauveur Jésus a dit qu'il nous faudra au jugement rendre compte même d'une parole inutile ?

3. *Œuvres*. Ce sont celles dont on ne retire guère de bons fruits, tout au contraire, comme sont :

a) ces longs entretiens sans but

b) ces jeux superflus qui dépassent la mesure d'une récréation honnête, ordinaire.

c) ces visites multipliées qui font perdre le temps aux autres aussi.

d) ces séries d'excursions à travers le diocèse.

N'ai-je rien à me reprocher en tout cela ? Ne serais-je pas de ceux qui passent trop d'heures à des lectures légères, à parcourir entièrement certains journaux ou almanachs ?

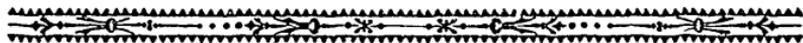
Suis-je enfin du nombre de ceux qui prolongent le temps des repas et le repos souvent inopportun après-dîner ?

O mon Jésus, que j'ai de raisons, ce mois entre autres, de me repentir d'avoir oublié si facilement que le temps fugitif ne nous est accordé que pour faire notre salut, et qu'il ne faut point perdre la plus minime partie d'un si riche trésor.

“*Tantum valet tempus quantum Deus. Clypeus cordis labor.*” St Bern.

Oh ! que trop souvent j'ai gaspillé des heures en m'occupant de bagatelles — en conversations frivoles — en projets vains et légers !

Faites-moi, ô bon Maître, la grâce d'avoir dorénavant si horreur de toute oisiveté, que le démon ne me trouve jamais qu'utilement et convenablement occupé.



La visite au Très Saint Sacrement



C'est ici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu. (Apoc., XXI, 3.) — Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. (Matth. XXVIII, 20.)

L'humanité a attendu son Sauveur pendant quarante siècles ; maintenant c'est son Sauveur qui l'attend au fond de son tabernacle. Pendant les jours de sa vie mortelle “la multitude cherchait à le voir, à l'entendre, à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et les guérissait tous.” (*Luc*, VI, 19.) Pourquoi cet empressement cesserait-il ? pourquoi diminuerait-il ? Jésus-Christ ne persévère-t-il pas à résider pour nous dans la sainte Eucharistie avec la même puissance, avec la même patience, avec la même bonté ?

Motifs de visiter le Très Saint Sacrement.

Manière de passer le temps de ces visites.

I. — Pourquoi devons-nous visiter le Très Saint Sacrement ?

1. Jésus-Christ notre Dieu, notre Rédempteur, réside nuit et jour au milieu de nous sous les voiles de ce Sacrement. Sa première pensée en établissant l'Eucharistie a été de vivre avec nous, de se faire le compagnon de notre pèlerinage sur la terre. N'est-il pas de toute justice que nous allions le prier et l'adorer dans l'endroit même où il se rend ainsi présent par amour pour nous ? Comment justifier notre conduite si, pouvant le faire, nous ne le faisons pas ?

Si un grand prince venait fixer sa demeure au milieu de nos demeures, uniquement pour nous honorer et nous protéger,

nous habitants de cette paroisse, et pour que nous puissions nous présenter devant lui et recourir à sa bonté aussi souvent qu'il nous plairait; serions-nous insensibles à cette bienveillance ? ne nous obligerait-elle à rien ? comment faudrait-il taxer notre conduite si nous négligions d'aller le visiter ?

Or, ce qu'aucun roi n'a jamais fait pour ses sujets, Jésus-Christ l'a fait pour nous tous. Tout Dieu qu'il est, il se renferme dans l'enceinte du tabernacle, afin de nous donner une marque permanente de sa bienveillance. S'il est constamment présent dans nos églises, ce n'est pas simplement pour nous servir de victime en s'immolant pour nous et pour nous donner son corps en nourriture ; s'il n'avait voulu que cela, il lui aurait suffi de se rendre présent dans l'Hostie au moment du saint Sacrifice et de la communion : il a voulu, en demeurant continuellement au milieu de nous, être toujours à notre portée et pouvoir nous rendre, à tout moment, les bons offices de la plus généreuse amitié.

2. En effet, au tabernacle, Jésus-Christ n'est pas seulement notre Dieu, notre Créateur : il est encore et surtout notre ami, notre frère, et c'est aussi en cette qualité que nous devons aller le visiter.

Qui dira le prix d'un véritable ami ? Mais il n'y a point d'ami comparable à Jésus au Sacrement ; toujours il nous fait entendre la douce et réconfortante parole : *Venez à moi, vous tous qui souffrez; et je vous soulagerai...* et je ne crains pas d'affirmer qu'il n'y a pas de douleurs humaines qui ne se puissent calmer dans une bonne visite au Saint Sacrement. — Allez donc lui confier vos peines — lui demander lumière et conseil — lui faire part de vos joies : toujours Jésus au Sacrement sera pour vous l'ami dont la conversation repose l'âme et la fortifie. Et nous négligerions d'aller le visiter, alors que trop souvent nous employons de longues heures à des futilités !

II. — Mais comment faut-il employer le temps de ces visites à Jésus-Christ dans l'Eucharistie ?

Il y a deux choses à faire pour profiter de ces moments précieux : écouter Notre-Seigneur et lui parler. Notre-Seigneur nous parle du fond de son tabernacle, mais imperceptiblement et sans bruit. Sa voix, c'est une lumière dont il éclaire l'esprit, de bons sentiments qu'il fait naître dans le cœur... Il nous parle de ce que nous devons faire pour répondre aux vœux qu'il a sur nous, des dangers que nous avons à éviter et qu'il nous découvre ; il nous représente nos fautes, nous reproche notre relâchement et notre tiédeur ; il ranime notre ferveur et notre zèle ; en

quelque situation que nous nous trouvions, il nous inspire ce que nous avons à faire et quelle conduite nous devons tenir. Nous n'écoutons point assez cette voix de Notre-Seigneur....

Cependant ce n'est pas tout d'écouter, il faut aussi parler à Notre-Seigneur. N'avons-nous pas des hommages à lui rendre, des demandes à lui adresser ? Parlons-lui avec respect, sans doute, adorant sa majesté, louant ses perfections infinies, mais aussi avec confiance ; lui exposant bien simplement notre état, nos misères, nos besoins, ce que nous voudrions corriger en nous, ce que nous désirons obtenir ; confions-lui tous nos projets, tous nos désirs, nos répugnances, nos inquiétudes. Ce n'est pas que Notre-Seigneur ne connaisse tout cela d'avance, mais il aime que nous lui en parlions comme s'il l'ignorait, parce qu'il veut que nous lui marquions notre confiance. Parlons-lui surtout avec amour, car c'est toujours là qu'il faut revenir quand il est question de l'Eucharistie.

Développons en nous cette confiance et cet amour, et nous trouverons le bonheur dans nos visites au Saint Sacrement : car à celui qui sait écouter Notre-Seigneur et qui sait lui parler, ces divins entretiens n'apportent jamais l'amertume ni la tristesse, *non habet amaritudinem conversatio illius*, mais la paix de l'âme et la joie la plus pure.

LES PROGRES DE NOTRE ŒUVRE

L'époque des Retraites ecclésiastiques nous a amené, cette année comme les précédentes, un bon nombre de nouveaux Associés, ainsi répartis selon les diocèses :

Montréal, 14 ; Québec, 2 ; St-Hyacinthe, 6 ; Trois-Rivières, 2 ; Nicolet, 1 ; Rimouski, 5 ; Chicoutimi, 16.

Nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux Confrères, et sommes assurés qu'ils prendront place parmi les plus zélés et les plus fervents à offrir à Notre-Seigneur le grand devoir de l'Adoration eucharistique.

Pendant la même période, ou plutôt pendant le seul mois de Juillet, 389 nouveaux membres ont été inscrits à la direction centrale de l'Œuvre à Paris : la France en a fourni 152, l'Autriche 200, la Belgique 20, l'Allemagne 12, la Hollande 3, l'Annam 1, le Tonkin, 1.

Les Etats-Unis ne restent pas en arrière, et ils ont donné à l'Œuvre pendant le mois dernier 69 nouveaux Associés.

Puisse cette sainte émulation se maintenir et s'accroître encore, à la plus grande gloire de Jésus dans l'Eucharistie !

**COTISATIONS RECUES
PENDANT LE MOIS DERNIER.**

Nos. 113 : \$ 2.00 — 227 : \$ 1.00 — 313 : \$ 1.00 — 350 : \$ 1.00 —
462 : \$ 1.00 — 727 : \$ 1.00 — 865 : \$ 1.00 — 877 : \$ 1.00 — 912 :
\$ 1.50 — 917 : \$ 1.00 — 947 : \$ 1.00 — 1020 : \$ 1.00 — 1132 : \$ 1.00
— 1157 : \$ 1.00 — 1214 : \$ 1.00 — 1238 : \$ 1.00 — 1391 : \$ 0.50 —
1401 : \$ 0.50 — 1406 : \$ 0.50 — 1408 : \$ 0.50 — 1410 : \$ 50 — 1412 :
\$ 0.50 — 1414 : \$ 0.50 — 1417 : \$ 0.50.

Nous rappelons que tous les Confrères qui acquittent pour l'Œuvre la cotisation de \$ 1.00 ont droit, en plus des "Annales," à un abonnement au "Petit Messager du Très Saint Sacrement."

Confraternitas Sacerdotalis

Adorationis Sanctissimi Sacramenti

Numerus inscriptionis

Nomen :

Prænomen :

Mensis

1	7	13	19	25
2	8	14	20	26
3	9	15	21	27
4	10	16	22	28
5	11	17	23	29
6	12	18	24	30
				31

Recommandations aux Prières

La préservation des fruits des retraites ecclésiastiques. — La rentrée dans les collèges, couvents et séminaires. — Les intérêts généraux de l'Église et du Sacerdoce. — Plusieurs Confrères malades. — Un grand nombre de conversions et de réconciliations. — La construction d'une église. — Le renouvellement de plusieurs paroisses. — L'extension de l'Archiconfrérie du Très Saint Sacrement au Canada et aux États-Unis. — Toutes les intentions recommandées sur les libellums du mois dernier.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 901 à 1000, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

COMMENDATIONES :

Grandes Images en couleurs

REPRÉSENTANT

Le Très Saint Sacrement exposé, avec deux Anges adorateurs.

Ces images sont très belles, et d'une rare expression de piété : elles méritent d'orner toute maison chrétienne que l'on veut mettre sous la protection spéciale de Jésus au Très Saint Sacrement. — Nous les avons en deux grandeurs différentes :

13 pouces $\frac{1}{2}$ par 10 $\frac{1}{2}$: 15 cents.
16 pouces $\frac{1}{2}$ par 13 20 cents.

Nous enverrons ces images franco par la poste sur réception du prix susdit.

Viennent de paraître :

Quatre nouveaux Opuscules de Propagande

Notice complète sur l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement, contenant la manière de l'organiser dans les paroisses, le détail de tous les avantages et indulgences, etc. — 1 brochure de 24 pages, avec couverture en couleur.

Prix : 2 cents ; la douzaine : 20 cents.

La Journée eucharistique, ou méthode pour passer saintement le jour que l'on a choisi pour faire son heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement. — 1 feuillet de 8 pages.

Prix : 8 cents la douzaine.

Notre Pain quotidien : Recueil de 53 maximes sur la communion fréquente. — 1 feuillet de 8 pages.

Prix : 8 cents la douzaine.

Pieuses recommandations aux fidèles sur la manière de se tenir à l'église pendant les offices, à savoir, pendant la messe, les vêpres, les cérémonies du baptême, du mariage et des funérailles. — 1 feuillet de 4 pages.

Prix : 5 cents la douzaine.

BUREAU DES OEUVRES EUCHARISTIQUES

320, Avenue Mont-Royal, Montréal.